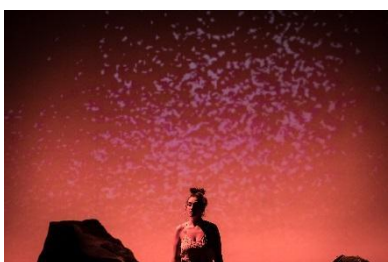




REVUE DE PRESSE NATIONALE



mise à jour le 12/02/2020

Rien ne se passe jamais comme prévu

Lucie Berelowitsch
Kevin Keiss

Les petits Curieux

De septembre 2019 à janvier 2020

Du 4 au 7 décembre – 19h

Rien ne se passe jamais comme prévu

Inspiré du conte russe *L'Oiseau de feu*, ce spectacle est une aventure sensorielle. Alliant chansons pop-rock, textes et création sonore, la pièce débute dans l'univers réaliste d'une famille pour se poursuivre dans un monde imaginaire parcouru par un enfant au cœur pur...

À partir de 10 ans – 1h40

Sauf le vendredi 6 à 20h et samedi 7 à 16h

Théâtre Olympia – 6€ à 25€ - Pass famille 20€

02 47 64 50 50 – www.cdntroups.fr



© M. A.

14 Décembre 2019

Rien ne se passe jamais comme prévu, texte de Kevin Keiss, mise en scène de Lucie Berelowistch.



Crédit photo : Simon Gosselin.

Rien ne se passe jamais comme prévu, texte de Kevin Keiss, mise en scène de Lucie Berelowistch.

Monter un conte contemporain musical est le projet de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch – directrice du Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire –, collaborant de près avec le dramaturge Kevin Keiss dont l'écriture inspirée a su se couler à la fois à bon escient et avec grâce dans les improvisations éclairées des acteurs. *L'Oiseau de feu* – conte du substrat oral russe, collecté au milieu du XIX^e siècle par Alexandre Afanassiev, puis rendu fameux dès les années 1910, grâce à l'œuvre éponyme d'Igor Stravinsky – a inspiré *Rien ne se passe jamais comme prévu*.

Dans *L'Oiseau de feu*, un roi, père de trois fils, tire sa fortune d'un pommier d'or. L'arbre pillé, il demande à ses fils de trouver le coupable. Ivan, dernier fils et simple d'esprit des contes russes, surprend l'oiseau de feu voleur dont lui reste une plume. Le père attiré promet son royaume à celui de ses fils qui se saisira de l'oiseau. La quête conduit Ivan dans la forêt où il rencontre un étonnant loup gris qui l'oriente. Il traverse, sous son aide, trois fois neuf royaumes, revenant même d'entre les morts. L'auteur contemporain s'inspire précisément des blancs et des vides d'Afanassiev, en respectant la puissance orale et symbolique des contes : une famille sans mère, un père soupçonneux et dubitatif, quant aux certitudes de son mystérieux fils Jonas. Au village Bord-Lac d'où le lac a disparu et qui se réduit aujourd'hui à ne représenter que la lointaine banlieue d'une grande ville, vit une famille qui possède le dernier pommier dans un monde où la végétation se fait rare et où les oiseaux ont disparu.

« Malgré notre obstination, notre famille est plutôt pauvre. Mais nous possédons un arbre... Un pommier. Un pommier au tronc étroit et aux feuilles argentées. L'un des derniers pommiers. On nous respecte pour cet arbre... Et parfois même, c'est rare mais cela arrive encore, parfois même, le pommier donne une pomme d'or... »

Variante du conte originel, c'est l'aîné des trois fils, Jonas, qui se souvient des récits fantastiques de leur mère disparue. Il attend le retour des oiseaux et surprend l'oiseau de feu qui dérobe la pomme d'or, laissant tomber une feuille incandescente. Le voilà parti dans la forêt où il croise la fille-louve : *« La nuit n'est pas reparue et les forêts ont brûlé... Je ne viens pas de la forêt, je viens d'un monde en feu. Cette forêt – notre forêt – a poussé grâce à mes chants. Puis dans mon rêve, tu es soudain là. »* Difficile de ne pas voir dans ce conte théâtral la dimension tragique de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (1986) qui a rasé toute trace ou résidu de la Nature, brûlant jusqu'à des abîmes improbables toute velléité de vie ou de renaissance printanière.

La mise en scène de Lucie Berelowitsch est captivante, davantage dans la première partie, où le public est confronté à l'intérieur d'un foyer modeste – une cuisine avec appareils ménagers, des machines à laver et un frigo – situé presque dans la fosse. La mère est présente, avant sa disparition prochaine dans la sombre forêt, fumant élégamment une cigarette, vêtue d'une robe rouge seyante, racontant ses histoires enfantines avant le coucher de ses trois enfants dont l'aîné paraît énigmatique. La comédienne et chanteuse Marina Keltchewsky dans le rôle d'une mère inspiratrice de vie et de rêve, est éloquente, illuminant la scène de sa voix pure, à travers des chants populaires et traditionnels, Elle sait s'imposer et se faire écouter. Et les enfants sont facétieux, comme il se doit, turbulents, et en quête d'une vie pétillante aux amusements sûrs : Mathilde-Edith Mennetrier est Macha, fille joyeuse, une poupée blonde décidée, appliquée à expliquer sa quête et celle de ses frères. La sœur aime d'amour ses deux frères, Vladimir d'un côté, qu'incarne avec brio Nino Rocher, acrobate et joueur, malicieux et imprévisible, plein d'allant et de raison. Et de l'autre, l'étrange Jonas – Jonathan Genet -, à la figure christique mélancolique. N'oublions pas le père qui surveille la fratrie avec maladresse mais sentiment aussi,.

Jean-Louis Coulloc'h, dans le rôle est on ne peut plus convaincant, livrant une écoute passive, une attention patiente qui peut se transmuier en colère incontrôlable.

La création sonore de Sylvain Jacques, musique concrète en multidiffusion, accompagnée de Grégoire Léauté à la guitare électrique, intensifie musique et mots. La scénographie d'Hélène Jourdan invite le public à pénétrer dans la vie familiale avec guirlandes et fanions – une ambiance festive de repas dans un quotidien cassé. S'élèvent, dans la deuxième partie du spectacle, les murs-paravents en angle qui figuraient la cuisine pour que surgisse l'immensité aérienne d'une forêt avec rochers. Là, vit et règne la fille-forêt ou fille-louve aux beaux yeux clairs et à la fourrure sauvage, qu'interprète Dea Liane avec tout le beau talent qu'on lui connaît. Ce volet de la représentation s'avère plus lent et semé d'obstacles, suivant Jonas dans les méandres du paysage et de son aventure existentielle que la fatalité interrompt. Il n'en demeure pas moins que le conte scénique tonique libère une impression de joie et de lutte humaniste pour la vie et la défense de la nature – un engagement.

Véronique Hotte

4-7 DÉCEMBRE



RIEN NE SE PASSE

JAMAIS COMME PRÉVU

Voici une pièce de théâtre dystopique, qui, on l'espère, ne se transformera pas en prophétie ! Dans un futur proche, une famille possède le dernier pommier sur terre. Jonas, l'aîné, attend le retour d'une espèce disparue : les oiseaux. Lorsque l'un d'eux dérobe les pommes d'or de l'arbre, il part à la poursuite de cet étrange oiseau de feu... Il entre dans la forêt interdite, rencontre un loup gris, et traverse trois fois neuf royaumes. Reviendra-t-il d'entre les morts ? Grande question. À voir en famille, à partir de 10 ans.

**Au Théâtre Olympia, rue de Lucé.
Tarifs: 8 - 25 €.**

THÉÂTRE MUSICAL

Le voyage de Niels Schneider et Camélia Jordana

Jonas vient d'une famille dont l'unique richesse est un pommier offrant des fruits d'or... qui disparaissent. Un jour, il découvre et identifie le voleur mais personne ne le croit. Il décide alors de quitter son village.

Lors de son voyage, chaque pas devient un choix, et chaque choix un acte définissant sa quête, sa réussite ou son échec. Kevin Keiss, auteur avec lequel Lucie Berelowitsch a déjà collaboré, interroge la notion d'identité, d'adolescence. Une adolescence loin des clichés, pleine de la force de ce que l'on rêve d'être, de ce que l'on sera, et qui forge bel et bien ce que l'on est. Une jeunesse pleine aussi de ce qu'elle refuse d'être, de ce à quoi elle refuse d'être associée, une jeunesse à la fois instinctive et consciencieuse.

Vous souvenez-vous d'*Antigone* ou d'un soir chez Victor H. ? Lucie Berelowitsch, metteuse en scène de talent, revient aux Salins avec rien ne se passe ja-



/PHOTOS A. ESPOSITO ET F. PENNANT

mais comme prévu, librement inspiré du conte russe *L'Oiseau de feu* et de son adaptation par Stravinsky.

Les Salins affichent quasi-

ment complet pour les représentations. La présence de Camélia Jordana, récompensée par un César du meilleur espoir féminin pour *Le Brio*, y est pour

quelque chose.

"Rien ne se passe jamais comme prévu" ce soir à 19h au théâtre des Salins, Martigues. De 8 à 18€. 04 42 49 02 00.

MARTIGUES

Une forme singulière de théâtre musical aux côtés du jeune Jonas

Librement inspiré du conte russe « L'Oiseau de feu » par Kevin Keiss le spectacle « Rien ne se passe jamais comme prévu » va être joué mercredi 20 à 19 heures aux Salins. Le public va découvrir l'histoire de Jonas qui vient d'une famille dont l'unique richesse est un arbre aux pommes d'or, qui disparaissent étrangement le soir venu. Quand le garçon découvre le voleur, personne ne le croit et il décide de quitter le village. Commence alors un voyage vers une forêt interdite...

Cette pièce de théâtre musical va être jouée par Niels Schneider, Marina Keltchewsky, Nino Rocher, Jenna Thiam, Jean-Louis Coulloc'h, Greg Leauté et la chanteuse-comédienne talentueuse Camélia Jordana dans un rôle bien étonnant, celui d'une fille-feuille, d'une femme-louve, une sorte d'esprit et de guide de la forêt qu'elle endosse avec passion et conviction.

La mise en scène de Lucie Berelo-



Une pièce qui interroge la notion d'identité et d'adolescence.(Photo DR)

witsch va plonger les spectateurs dans l'étroite cuisine d'un HLM en zone reculée puis dans une obscure clairière, pour suivre les pas du jeune héros en construction à la recherche de l'oiseau de feu qui a dérobé les pommes

d'or produit par un arbre providentiel autrefois rapporté d'une contrée lointaine.

P.-D.G.

Tarif : de 8 à 18 euros

Réservations au 04 42 49 02 00.



Photo : Simon Gosselin

THÉÂTRE. TÉMOINS INVOLONTAIRES D'UN UNIVERS EN PERDITION

***Rien ne se passe jamais comme prévu*, de Kevin Keiss, dans une mise en scène de Lucie Berelowitsch transporte le conte *L'oiseau de feu* dans un futur où même les volatiles ont disparu.**

Vire (Calvados), envoyé spécial

Formée au conservatoire de Moscou, Lucie Berelowitch avoue une passion pour les contes russes. Sa première mise en scène, en 2001, fut celle de *l'Histoire du soldat*, de Stravinski et Ramuz. Cette fois, avec la complicité de Kevin Keiss qui signe le texte, elle s'attache à *L'Oiseau de feu*, une pièce maîtresse des innombrables récits recensés au XIXe siècle par Alexandre Afanassiev, et qui inspira avec passion le compositeur Igor Stravinsky, au début du XXe. Mais comme le souligne le titre un brin énigmatique, ici *Rien ne se passe comme prévu*. Certes, il est bien toujours question d'un pommier qui produit des fruits en or, et d'un oiseau qui accélère le désarroi, mais les temps ont bien changé.

Des loups gris rôdent peut-être dans la forêt sombre, belle et gentiment énigmatique sur le plateau, mais l'action ne se situe, pour débiter, plus dans un château mais dans la cuisine d'une étrange famille habitant le village de Bord -Lac, lequel est devenu, au fil des ans, une annexe de la grande ville voisine, sorte de banlieue délaissée à sa désolation. Une toile, qui ressemble plus à une affiche publicitaire pour un marchand de fourneaux qu'à un intérieur douillet ou à minima familial, symbolise la demeure d'une famille décomposée.

.../...

La mère s'en est allée, avec ses rêves doux, restent le père, bien décalé, le frère et la sœur. Qui tous tentent de comprendre ce qu'ils font encore sur ce coin de terre, et la question n'est pas banale. Ils possèdent, et c'est leur seul trésor on s'en doute, le fameux pommier. Jalousement gardé. Lequel, non seulement produit parfois le fruit que l'on sait, mais est désormais le seul arbre de la contrée.

Si la végétation est mal en point, elle n'est pas la seule. En ce temps-là, les oiseaux ont aussi disparu. Il n'en reste que le souvenir. Quelques images fugaces, quelques cris enfouis au fond d'antiques mémoires. *Rien ne se passe jamais comme prévu* a donc des allures de fable écologique, d'une dénonciation d'un monde qui galope à sa perte. Rien n'est dit de plus, mais on ne peut s'empêcher de penser à la fonte effrayante des glaciers, à la montée des océans, à la disparition des papillons et des insectes, à la folie chimique...

Une sombre fable qui fait mouche chez les adolescents lesquels n'en perdent pas une miette, surfant sur les vagues musicales à la guitare électrique poussée dans ses basses profondes sous les doigts magiques de Grégoire Léauté. Reste que l'on se perd un peu dans la suite de l'aventure, dans les errements du frangin et de la frangine au plus profond du bois, au bord du lac disparu, en compagnie d'une ambiguë «fille louve».

Pour autant, Lucie Berelowitsch, qui depuis le premier janvier a pris les rennes du «Préau», CDN de Normandie -Vire, tout en reconnaissant que le chantier de cette pièce (vue à sa création) n'est pas achevé, a su donner envie à la troupe d'investir avec malice chacun des personnages. Il faut ainsi citer Jean-Louis Coulloc'h, Camélia Jordana, Marina Keltchewsky, Nino Rocher, Niels Schneider, Jenna Thiam qui sont parfaits. Plusieurs fragments de contes et de textes plus contemporains ont aussi été appelés à la rescousse. Mais le mystère du volatile voleur de pomme au cœur d'une nuit noire et de feu, reste entier. Pour rêver encore un peu.

Gérald Rossi

L'OEIL D'OLIVIER

D'AMORE,

OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN

11 MARS 2019



Conte(s) sans queue ni tête

Élevés au lait de la culture slave, Lucie Berelowitsch et Kevin Keiss, respectivement metteuse en scène et auteur, s'emparent très librement du plus célèbre des contes russes, L'oiseau de feu, qui a bercé leur enfance, pour mieux le réinventer, l'ancrer dans un monde à cheval entre le fantastique et le réel. (...)

Dans la pénombre, une silhouette de jeune fille apparaît. C'est celle de Macha (Jenna Thiam), la fille cadette de la famille. De sa voix ondulante, elle convie les spectateurs à venir découvrir ses frères, l'ainé Jonas (Niels Schneider), le benjamin Vladimir (Nino Rocher) et ses parents (Marina Keltchewsky et Jean Louis Coulloc'h).

Elle ouvre les portes du foyer, là où le soir, tous écoutent avec dévotion, gourmandise, les contes d'enfance de la mère. Les poussant à développer leur imaginaire, elle les emmène sur les terres de jadis, une époque enchantée, depuis longtemps révolue où les arbres fleurissaient, les animaux gambadaient, virevoltaient.

Derrière les murs de papier d'une cuisine-chambre, on devine des terres dévastées par quelques apocalypses ayant entraîné l'assèchement du lac tout proche, qui fut longtemps une source de ravissement pour tous, l'extinction des oiseaux, la fin de l'opulence, le début d'une longue saison aride. Chantant, parlant russe, s'amusant comme des fous, la famille semble insouciante au drame extérieur. Seul le père, plus taciturne, s'en inquiète.

Tout change quand un jour comme un autre, la mère vêtue d'une flamboyante robe rouge disparaît, emportée par sa douce et slave folie. Que faire grandir ou continuer à rêver à des contrées fantasmées ? Pour Jonas, le choix est fait, il part dans la forêt à la recherche de rêves chimériques. Sa rencontre avec l'esprit d'une vieille louve, réincarnée en jeune fille des bois (Camélia Jordana), l'aidera dans sa quête absolue à dépasser le réel pour mieux se fondre dans le fantastique.

.../...

Pour sa première mise en scène en tant que directrice, nouvellement nommée au CDN de Normandie-Vire, Lucie Berelowitsch s'empare avec une très grande liberté du conte national russe L'Oiseau de feu et de sa réinterprétation par Stravinsky.

Allaitée toute jeune à la culture salve, la metteuse en scène, après sa rencontre avec Kevin Keiss, un auteur d'origine roumaine, lui aussi bercé par cette vieille fable, a eu l'envie de travailler différemment ce texte familial, de le nourrir de leur vécu, de leurs lectures, de travailler avec les comédiens.

Ensemble, il la revisite pour l'emmener ailleurs, dans une dimension poétique, singulière.



Bien sûr, on reconnaît en filigrane l'histoire de ce précieux et magique volatile, qui rompt les vilains enchantements, mais bien au-delà de la morale rédemptrice, Lucie Berelowitsch signe un spectacle musical, une ode mélancolique au temps qui passe, qui tient autant du récit d'anticipation que d'un conte fantasmagorique ou d'une vision extatique, kaléidoscopique d'un monde perché, où Rien ne se passe jamais comme prévu.

(...) la mise en scène captivante propice aux mystères, au mystique de Lucie Berelowitsch, le jeu ciselé des comédiens, leur présence irradiante, ainsi que les très beaux chants qui ponctuent cet étrange récit, entonnés par les voix envoûtantes de Marina Keltchewsky et de Camélia Jordana – quelque peu effacée – sur des musiques jouées en live par Greg Leauté, suffisent à contenter un plaisir fugace, presque hypnotique.

Toujours en évolution, en progression, ce Rien ne se passe jamais comme prévu ne demande qu'à être resserré, mûré pour donner le meilleur de lui-même et permettre à cet Oiseau de feu, dont l'éphémère apparition enchante, de s'envoler vers des cieux plus aboutis.

Crédit photos © Simon Gosselin

INTERVIEW



Lucie Berelowitsch, lundi à Paris. Photo Frédéric Stucin pour Libération

«LES METTEURES EN SCÈNE NE VEULENT PAS SERVIR D'ALIBI POUR JUSTIFIER UNE PARITÉ DE FAÇADE»

Nommée à 40 ans à la tête du Préau, Lucie Berelowitsch évoque ses ambitions pour le petit Centre dramatique national de Vire, en Normandie.

Lucie Berelowitsch vient d'être nommée directrice du Préau, à Vire, une petite ville du Calvados à mi-chemin entre le Mont-Saint-Michel et Caen. Elle a 40 ans, elle a fondé la compagnie les 3 Sentiers, elle est metteuse en scène et actrice, et elle monte actuellement un spectacle musical sur un texte du jeune Kevin Keiss, *Rien ne se passe jamais comme prévu*, avec (entre autres) les acteurs Niels Schneider et Camélia Jordana. La pièce se jouera notamment à Vire et dans les villes normandes avoisinantes. Rencontre avec une toute nouvelle directrice qui, pour son premier poste, a choisi d'être à la tête du plus «petit» Centre dramatique national (CDN) de France.

Pourquoi avez-vous choisi de candidater spécifiquement pour diriger le Centre dramatique national de Normandie-Vire, qui regroupe huit petites communes ?

Ma compagnie est implantée depuis sa création en Normandie, où nous avons commencé un partenariat avec le Trident, Scène nationale de Cherbourg. Le compagnonnage avec Mona Guichard nous a permis de bien connaître le pays

en jouant dans toutes sortes de lieux, en pratiquant ce qu'on nomme l'hyperdécentralisation, en allant quasiment chez les gens. L'autre raison est que j'aime ce théâtre, son rapport scène-salle, sa situation particulière à Vire. Les adolescents ont transformé le hall et le bar du théâtre en point de ralliement. Ce qui ne signifie pas qu'ils entrent dans la salle spontanément. Mais on ne peut qu'être réjoui par cette nuée qui donne le sentiment, quand on arrive au théâtre, qu'on est chez eux, et pas l'inverse. Le théâtre jouxte un cinéma d'art et d'essai dont la programmation ne démerite pas. Je souhaite ouvrir encore davantage le théâtre à d'autres publics.

On a le sentiment que cette question de l'ouverture à de nouveaux publics est redécouverte à chaque génération. Or elle est aussi vieille que les CDN...

C'est vrai. Mais elle se pose de manière un peu différente qu'à l'époque de Jean Vilar - qui plaçait des autocars à la sortie des usines en direction du Théâtre de Chaillot - et qu'à Vire, où tout le monde passe devant le bâtiment transparent du théâtre

plusieurs fois par jour. L'équipe précédente a créé un festival ado.

Je souhaite poursuivre dans cette voie, mais en décroissant le festival. Un spectacle réussi l'est pour tout le monde même si on n'y puise pas les mêmes plaisirs selon son âge, et il faudrait que les ados et les enfants puissent amener leurs parents au théâtre, et qu'eux-mêmes aient envie de voir des spectacles qui ne leur sont pas spécifiquement destinés.

Pourquoi a-t-on si peur de s'ennuyer au théâtre au point de ne pas pouvoir y entrer ?

C'est un ennui insupportable, car on est face à des gens qui bougent devant nous, respirent, donnent tout, alors qu'on ne rêve que de quitter la salle. C'est très culpabilisant. Au cinéma, on n'a pas le sentiment de mettre en péril les acteurs lorsqu'on déteste ce qu'on voit.

Quelle est la spécificité de votre projet ?

De par mon bilinguisme, ma formation théâtrale au Conservatoire de Moscou, mais aussi la situation géographique de Vire, très enclavée, j'estime

qu'il est de notre devoir politique d'ouvrir ce théâtre à l'international pour permettre aux publics de réfléchir très concrètement à la construction de l'Europe et à comment s'y inscrire.

.../...

Dès la saison prochaine, il y aura un projet participatif du collectif la Cavale en langue étrangère, qui emmènera des ados en voyage, et le théâtre accueillera de jeunes étrangers. Il y a quelques années, j'ai créé *Antigone* en Ukraine, avec Dakh Daughters, un groupe de cabaret punk - il s'agissait de voir comment résonnait *Antigone* et sa capacité de dire «non» en Ukraine.

Je souhaite construire une programmation à la fois très attentive aux artistes de la région normande, et internationale. Les liens seront renforcés avec les lieux patrimoniaux, les abbayes, dans les Vaux-de-Vire, les berges du fleuve, afin de permettre aux habitants d'y découvrir des propositions artistiques.

Il y a aussi un laboratoire d'artistes pluridisciplinaires associés au Préau. On a envie de partager cet outil. Je suis très intéressée par la démarche de certains directeurs en Belgique qui donnent les clés de la programmation à une jeune compagnie pour une saison. De même, Jacques Vincey à Tours confie la programmation du festival Wet aux jeunes comédiens permanents du CDN. C'est un partage du pouvoir passionnant, car il évite de s'enfermer.

Vous aussi, vous associez à l'équipe trois comédiens permanents, qui sont une sorte de mini-troupe.

D'où viennent-ils ?

Deux d'entre eux - Josué Ndofusu et Bachir Tili - viennent du Conservatoire de Paris, et Ella Benoit a un parcours plus atypique. Je l'ai rencontrée grâce au metteur en scène Lazare.

On constate qu'à part Macha Makeïeff à la tête de la Criée à Marseille, les «petits» lieux sont confiés à des femmes. Pourquoi, à votre avis, manque-t-on cruellement de candidatures féminines pour le poste de direction du Théâtre national populaire de Villeurbanne (1) ?

Chloé Dabert vient d'être nommée à la Comédie de Reims, qui est bien dotée. Est-ce que les femmes dirigent de plus petits CDN parce qu'elles refusent de s'occuper de lieux qui ont plus de moyens, ou parce qu'elles savent d'avance qu'elles ne seront pas choisies ? J'ai entendu des metteuses en scène dire qu'elles ne voulaient pas servir d'alibi pour justifier une parité de façade.

Le Préau a-t-il les moyens suffisants pour coproduire des spectacles ?

Ils sont limités. Ce qui est intéressant, c'est que cela nous oblige à réfléchir à d'autres manières de soutenir les artistes. On a peu de possibilités pour accueillir des spectacles chers car ils ont un impact sur le reste de la programmation. Je souhaiterais le plus souvent possible faire connaître un artiste non pas avec un seul spectacle, mais en l'invitant une semaine ou plus, afin de révéler son univers, ses goûts. Et qu'il prenne le temps, lui aussi, de découvrir ce territoire.

(1) Faute d'un nombre suffisant de candidatures féminines, le ministère de la Culture et les collectivités ont reporté la date de dépôt des dossiers pour le poste de directeur du TNP de Villeurbanne.



Lucie Berelowitsch sur-prend son poste au CDN de Vire par une création tendre et grisante.

Lucie Berelowitsch prend son poste comme directrice du Centre Dramatique National de Vire Normandie en janvier 2019. Avec **Rien ne se passe jamais comme prévu** présenté au public le 2 Mars elle ouvre de très belle façon un mandat prometteur.



.../...

En Juin 2018 est annoncé le nom de la future directrice du Préau, CDN de Vire Normandie : Lucie Berelowitsch, artiste soutenue par le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, et artiste coopératrice au Théâtre de l'Union – CDN de Limoges ; elle fait partie alors du collectif d'artistes de la Comédie de Caen – CDN de Normandie. Le 1er janvier 2019, la comédienne et metteuse en scène de 40 ans prend la succession de Pauline Sales et de Vincent Garanger.

Lucie Berelowitsch est une normande. Sa compagnie est basée au Havre depuis 10 ans. Elle fut artiste associée à la Comédie de Caen, collabora régulièrement avec des structures basées dans l'Eure, présenta au Préau son adaptation du *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo.

Pauline Sales codirectrice depuis 2009 de ce lieu devenu entre-temps Centre Dramatique National, est auteure d'une quinzaine de pièces et termine son mandat en présentant, une pièce écrite et mise en scène par elle **J'ai bien fait ?** un chef d'œuvre d'écriture qui oblige sa successeure.

Lucie Berelowitsch a été formée au Conservatoire de Moscou et à l'Ecole de Chaillot. Son théâtre a infusé son histoire personnelle dont son lien avec la Russie. Elle a mis en scène **L'Histoire du Soldat** de Stravinsky et Ramuz, **Morphine** de Boulgakov, **Le Gars** de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov. Son **Lucrèce Borgia** de cinéma avec Marina Hands, à l'Athénée, la propulse dans la cour des grands.

Puis vient son fabuleux et inoubliable **Antigone** créé avec les **Dakh Daughters** à Kiev, immédiatement après la révolution de Maïdan et enfin **Un soir chez Victor H** ; cette pièce bluffante inspirée des séances de spiritisme de la famille Hugo à Jersey voit son premier acte joué hors les murs en théâtre de rue. Sur le plan international, Lucie Berelowitsch a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York, elle a également été appelée pour des créations à Montréal, St-Petersburg, ainsi qu'en Géorgie.

Vire hérite ainsi d'un immense talent, une merveilleuse artiste aidée par une équipe enthousiaste autour de Sébastien Juilliard directeur adjoint. Généreux et festif, son projet artistique et culturel pour le Théâtre du Préau, s'appuie sur un important collectif d'artistes : la metteuse en scène Tiphaine Raffier, dont elle accompagnera la prochaine création en 2020 et trois jeunes comédiens permanents nouvellement recrutés au sein des écoles supérieures d'art dramatique ; elle souhaite ouvrir le Festival ADO sur l'Europe, en proposant des échanges avec des scènes européennes, et investir des lieux patrimoniaux normands comme autant de scènes de théâtre, dans le cadre des projets d'itinérance du Pôle National de Ressources du spectacle vivant en milieu rural (PNR). Lucie Berelowitsch démarre sa saison à Vire avec **Rien ne se passe jamais comme prévu**, un conte musical adapté de *L'Oiseau de feu* judicieusement défendu par la chanteuse et comédienne Camélia Jordana.

Des contes russes de son enfance, Lucie Berelowitsch conserve l'âme slave bien sûr, sa mélancolie souriante, sa religiosité, et son ésotérisme. Elle y emprunte l'écriture du mythe qui la captive depuis toujours lorsque celui-ci invente et expose la porosité des mondes adverses, celui du merveilleux et du banal, celui des disparus et celui des vivants. S'inspirant de plusieurs récits, elle nous transporte dans un village enclavé au sein duquel vit une famille qui possède un pommier. La famille s'organise autour de cette unique richesse, de cette richesse unique : un pommier aux fruits d'or, dernier arbre dans un monde où la végétation n'a plus sa place et d'où les oiseaux ont disparu. Un jour, les pommes sont volées. Jonas le fils aîné affirme connaître le voleur. C'est l'Oiseau de feu. Tandis que nul ne le croit, tandis que lui reviennent en mémoire les contes de son enfance, les mots de sa mère disparue, le jeune homme part à la chasse au mystérieux animal. Il s'aventure au-delà des possibles jusqu'à une forêt interdite dans laquelle il rencontrera une fille-forêt. Durant ce voyage initiatique Jonas explorera la délicate question de la fusion-séparation propre à l'adolescence et du toujours renouvelé arbitrage entre différenciation et identification, en un mot il traversera la tâche de chacun à se dépatouiller de son origine. En filigrane, l'actuel de la créance écologique et de l'anxieuse fin du monde.

Lucie Berelowitch riche de sa double origine entre Russie et Normandie offre toute sa force créatrice dans une magnifique production qui s'ajoute en une innovante dimension à son œuvre. Sa scénographie est intime et hollywoodienne. Elle est l'artiste de la césure. Nous retrouvons sa patte dans la création de la déréalisation onirique, dans cette maîtrise du rythme, dans son génie des coupures entre réel et imaginaire, entre réalité et rêve, entre texte et chansons. Certains tableaux sont hypnotiques, l'expérience du spectateur consiste en un émerveillement soutenu ponctué par des moments de grâce. La metteuse en scène coud les deux versants du spectacle et de son propos avec le fil qu'on lui connaissait déjà, celui d'une tendre générosité, et d'une discrète gentillesse qui fonde son geste.

Ajoutons que Camélia Jordana n'est que charme, que Jenna Thiam est un ange et Niels Schneider un séraphin ; proclamons que Marina Keltchewsky est une diva. La pièce peut être vue par tous les âges et plusieurs fois, elle est magnifique et s'y empile plusieurs strates d'interprétation à découvrir.

Les Echos

IDEES & DEBATS

art&culture

Le drôle d'oiseau de Lucie Berelowitsch

Philippe Chevilley

 @pchvilley

A l'heure où beaucoup de compagnies privilégient le théâtre social ou documentaire, Lucie Berelowitsch a fait le pari audacieux du conte musical avec « Rien ne se passe jamais comme prévu », une adaptation contemporaine de « L'Oiseau de feu » de Stravinsky. Créé à la Comédie de Caen, le spectacle passe par le CDN de Vire-Le Préau, dont la metteuse en scène vient de prendre la direction, et s'arrêtera à Paris cet automne aux Bouffes du Nord. D'ici là, il aura eu le temps de se roder et de se resserrer.

Le soir de la première, ce projet ambitieux avait encore l'allure d'un « work in progress ». La metteuse en scène a fait flèche de tout bois. Inspirée non seulement du conte russe, mais aussi de « L'Oiseau bleu » de Maeterlinck, de « La Reine des neiges » d'Andersen ou de « Pluie d'été » de Duras, la pièce flirte d'emblée avec la fable postapocalyptique — évoquant un monde où il n'y a plus ni arbres ni oiseaux, sauf le fameux pommier qui donne des fruits d'or et l'oiseau incandescent qui les vole. Le texte foisonnant, signé Kevin Keiss, est en dents de scie. Elaboré à partir du travail de plateau, il joue sur plusieurs registres : la naïveté, le lyrisme, le décalage, l'ironie. L'ensemble est ponctué de chants (d'inspiration russe), de volutes

THÉÂTRE

Rien ne se passe jamais comme prévu

de Kevin Keiss

Mise en scène

de Lucie Berelowitsch

Créé à la Comédie de Caen.

Tournée en France

Paris, Bouffes du Nord

(du 15 au 27 octobre).

Durée : 1 h 40

électriques et électro. Rien ne se passe jamais comme prévu en effet... et le spectateur, troublé, ne sait bientôt plus à quel saint se vouer. La quête du jeune Jonas, qui a abandonné son père, sa mère fantôme, son frère et sa sœur à leur triste banlieue, pour courir après son oiseau voleur dans la forêt magique peine à faire sens.

Quelques réflexions s'esquissent sur l'écologie, les liens familiaux, l'indispensable part de rêve... Le propos à la longue devient un brin fumeux.

Beau chant

On se console en appréciant le travail prometteur des comédiens : Niels Schneider, juvénile et gracieux Jonas, Jean-Louis Coulloc'h, désarmant père « poétique et pathétique », Nino Rocher et Jenna Thiam, malicieux et tendres frère et sœur... Quant à Marina Keltchewsky, elle fait merveille en mère fée, mêlant son beau chant (l'actrice est rockeuse à ses heures) à celui de Camélia Jordana, un peu en retrait dans sa peau de louve des forêts. Lucie Berelowitsch sait gérer l'espace — peu à peu dénudé —, créer une atmosphère énigmatique et onirique (à l'aide de projections et lumières subtiles). Il faudrait juste élaguer ce pommier d'or trop touffu, recadrer un peu cet oiseau insaisissable pour qu'il produise toute sa flamme. ■

Faire comme l'oiseau



© Simon Gosselin

Tout récemment nommée à la tête du Préau (CDN de Normandie-Vire), Lucie Berelowitsch ouvre son mandat avec une création librement inspirée de « L'Oiseau de feu » de Stravinsky, apposant une signature indubitablement originale dans le paysage du théâtre subventionné.

L'affiche de ce spectacle nous offre certes de très beaux appâts, à commencer par Niels Schneider et Camélia Jordana, mais la gageure n'en est pas moins double pour la metteuse en scène : témoigner d'un nouvel engagement auprès des publics du territoire normand, tout en affirmant un projet artistique plutôt atypique, à la croisée des genres. « Rien ne se passe jamais comme prévu » est le fruit croisé du travail mené par Lucie Berelowitsch avec l'auteur Kevin Keiss (du collectif TRAVERSE) et le musicien Sylvain Jacques, soutenu par un processus d'écriture au plateau, selon une volonté clairement affirmée de création collaborative.

.../...

Le conte musical s'ouvre sur un tableau familial, où l'imaginaire des enfants se heurte au vague à l'âme du père. La mère, protectrice et enchantresse, finit par disparaître, emportant avec elle cette cellule trop fragile. L'espace domestique s'évanouit alors pour laisser place au no man's land, lieu indéterminé et lunaire où commence le voyage de Jonas, le jeune fils qui tente de retrouver l'oiseau de feu et percer le mystère des origines. Mais la mise en scène nous perd alors dans les méandres de ce parcours initiatique. La proposition devient plus ésotérique que poétique, et l'on ne sait plus comment les personnages pourront échapper à ce paysage dévasté.

La force du spectacle reste néanmoins de nous offrir une forme imprévisible, où les interprètes passent de la prose à la litanie, et de l'univers réaliste d'un théâtre dialogique à une planète inconnue, où des créatures mystérieuses profèrent des mélopées ensorcelantes. Ce registre onirique, propre au travail de Lucie Berelowitsch, nous fait mieux entendre le titre de cette proposition, par laquelle le spectateur doit se laisser surprendre et emporter. Les accents lyriques envoûtants de Marina Keltchewsky, le charme de sphinge de Camélia Jordana, la beauté intemporelle de Niels Schneider statufiée dans ce tableau apocalyptique ; tout cela déroute et déplace nos habitudes de spectateurs.

Le chant des sirènes nous emporte et nous charrie au bout de ce spectacle, dont on s'éveille comme d'un sortilège, avec des questions irrésolues : avons-nous été captifs d'un envoûtement ? Sur quelles rives ce spectacle a-t-il voulu nous mener ? Le spectacle de Lucie Berelowitsch nous laisse face à des questions ouvertes, suspendues, auxquelles la tournée apportera peut-être quelques réponses.

Le drôle d'oiseau de Lucie Berelowitsch



Jonas (Niels Schneider), sa mère (Marina Keltchewsky, en rouge), sa sœur et son frère (Jenna Thiam et Nino Rocher) pleurent la disparition des arbres et des oiseaux. © Simon Gosselin

La toute nouvelle directrice du CDN de Normandie-Vire, Lucie Berelowitsch, signe avec « Rien ne se passe jamais comme prévu » un étonnant conte musical inspiré de « L'Oiseau de feu » de Stravinsky. La troupe, où figurent Niels Schneider et Camélia Jordana, joue avec panache le jeu du merveilleux. (...)

A l'heure où beaucoup de compagnies privilégient le théâtre social ou documentaire, Lucie Berelowitsch a fait le pari audacieux du conte musical avec « Rien ne se passe jamais comme prévu », une adaptation contemporaine de « L'Oiseau de feu » de Stravinsky. Créé à la Comédie de Caen, le spectacle passe par le CDN de Vire-Le Préau, dont la metteuse en scène vient de prendre la direction, et s'arrêtera à Paris cet automne aux Bouffes du Nord. (...)

Inspirée non seulement du conte russe, mais aussi de « L'Oiseau bleu » de Maeterlinck, de « La Reine des neiges » d'Andersen ou de « Pluie d'été » de Duras, la pièce flirte d'emblée avec la fable postapocalyptique - évoquant un monde où il n'y a plus ni arbres ni oiseaux, sauf le fameux pommier qui donne des fruits d'or et l'oiseau incandescent qui les vole. Le texte foisonnant, signé Kevin Keiss (...) joue sur plusieurs registres : la naïveté, le lyrisme, le décalage, l'ironie. L'ensemble est ponctué de chants (d'inspiration russe), de volutes électriques et électro.

BEAU CHANT

Rien ne se passe jamais comme prévu en effet... (...) La quête du jeune Jonas, qui a abandonné son père, sa mère fantôme, son frère et sa sœur à leur triste banlieue, pour courir après son oiseau voleur dans la forêt magique peine à faire sens. Quelques réflexions s'esquissent sur l'écologie, les liens familiaux, l'indispensable part de rêve... (...)

On apprécie le travail prometteur des comédiens : Niels Schneider, juvénile et gracieux Jonas, Jean-Louis Coulloc'h, désarmant père « poétique et pathétique », Nino Rocher et Jenna Thiam, malicieux et tendres frère et sœur... Quant à Marina Keltchewsky, elle fait merveille en mère fée, mêlant son beau chant (l'actrice est rockeuse à ses heures) à celui de Camélia Jordana, un peu en retrait dans sa peau de louve des forêts.

Lucie Berelowitsch sait gérer l'espace - peu à peu dénudé -, créer une atmosphère énigmatique et onirique (à l'aide de projections et lumières subtiles). Il faudrait juste élaguer ce pommier d'or trop touffu, recadrer un peu cet oiseau insaisissable pour qu'il produise toute sa flamme.

Rien ne se passe jamais comme prévu, le conte déroutant de Lucie Berelowitsch

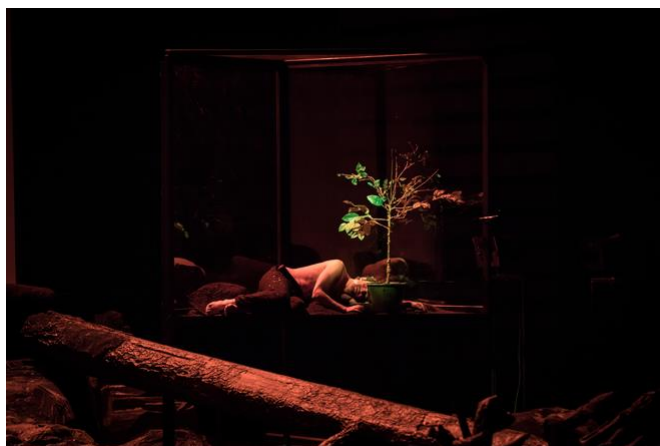


photo Simon Gosselin

Fraîchement nommée directrice du CDN de Vire, Lucie Berelowitsch y présente ce soir *Rien ne se passe jamais comme prévu*, son dernier spectacle tout juste créé à Caen.

Ce conte musical librement inspiré de *l'Oiseau de feu* de Stravinski fait voyager et s'égarer dans une forêt initiatique.

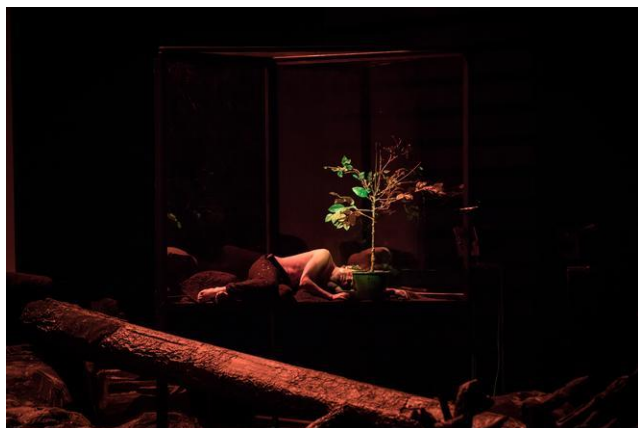
(...) Il y a beaucoup de mystère et d'étrangeté dans la proposition que font **Kevin Keiss à l'écriture et Lucie Berelowitsch à la mise en scène**. La pièce inspirée de la légende slave mise en musique par **Stravinski** invite à la contemplation et à l'abandon.

Singulièrement insolite et sauvage, elle ne ressemble à rien d'autre, appartient aussi bien à une chronique sociale et familiale qu'à un conte de fée. Au cours d'une narration puzzle, elle brasse de larges idées existentielles sur l'origine, le départ, la perte, la famille, la mémoire... Il y a bien des fragilités et des maladresses dans la pièce comme dans sa représentation mais son mérite est de n'être jamais convenue, policée et de laisser éclore une belle sensibilité.

Nuit noire. Froid glacial. Nature absente. Des troncs d'arbres morts et abattus, un lac disparu sous la bourrasque et la neige. Une fratrie soudée dans une famille éclatée où se mêlent des éclats de vie et de désespérance. Ça crie, se chamaille. On vit les uns sur les autres, chante en chœur, s'insurge, se détache. **Marina Keltchewsky** joue une mère disparue qui hante avec grâce l'espace de sa langue étrangère et ses chants familiers, **Jean-Louis Coulloc'h** est un père bourru, peu enclin à la fantaisie, leurs trois enfants paraissent joueurs comme pour conjurer leurs cauchemars. Jonas, le premier d'entre eux, s'adonne au vagabondage imaginaire. Niels Schneider, beau, lunaire, fougueux, adopte un jeu autant embrasé qu'emprunté qui sied à l'univers de la pièce et affirme la force toujours renaissante de la jeunesse pour franchir les obstacles. Comédienne et chanteuse talentueuse, **Camelia Jordana** se voit attribuer un rôle bien étonnant, celui d'une fille-feuille, d'une femme-louve, une sorte d'esprit et de guide de la forêt. Elle l'endosse avec passion et conviction.



Lucie Berelowitsch et Kevin Keiss gagnent la pomme d'or



A partir du partage commun d'un conte russe de leur enfance, Lucie Berelowitsch à la mise en scène et Kevin Keiss à l'écriture, entourés d'acteurs et musiciens actifs, se sont lancés dans l'imagination d'un conte d'aujourd'hui.

Un spectacle qui ressemble à son titre : « Rien ne se passe jamais comme prévu ».

© Simon Gosselin

L'Oiseau de feu, vous connaissez ? Oui, peut-être, sûrement via Stravinski. Comme tous les enfants élevés dans un bain de culture slave, Lucie Berelowitsch connaît ce vieux conte russe aussi célèbre en Russie qu'ici *Le Petit Chaperon rouge* ou *Le Chat botté*. Mais pas seulement en Russie. En Roumanie aussi. Kevin Keiss, en partie d'origine roumaine, connaît lui aussi ce conte depuis l'enfance.

Je ne vous raconterai pas l'histoire mais outre l'oiseau de feu, il est question d'un pommier aux pommes d'or, d'un roi méchant qui transforme ceux qu'il n'aime pas en pierre et d'un prince charmant qui, ayant capturé l'oiseau de feu, lui laisse la vie sauve, recevant en échange une plume qui lui sera fort utile, la suite du conte le prouvera.

Un spectacle comme venu d'ailleurs

Donc, un jour, Lucie qui est metteuse en scène et Kevin qui est auteur et dramaturge se rencontrent. Ils ont à peu près le même âge (la trentaine bien affirmée) et un parcours déjà conséquent. Sorti de l'école du TNS et d'une formation en lettres classiques auprès de Florence Dupont, Kevin Keiss a beaucoup travaillé avec Maëlle Poesy en adaptant des textes et c'est elle qui a monté sa pièce *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Son chemin a aussi croisé celui d'Elise Vigier, de Lætitia Guédon et bien d'autres.

En 2015, il a cofondé le collectif d'auteurs Traverse avec Adrien Cornaggia, Riad Ghami, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat et Yann Verburgh. Ce collectif a signé les textes du spectacle *Le Pavillon noir* pour le collectif O'so.

Lucie Berelowitsch s'est formée au GITIS, la grande école moscovite, et à la défunte école de Chaillot. Elle a fondé sa compagnie les 3 sentiers en 2001 et a monté depuis des textes de Boulgakov, Tsvetaeva, Viripaev mais aussi *Lucrèce Borgia* (avec Marina Hands) ou une passionnante *Antigone* de Sophocle avec le chœur de Dakh Daughters, spectacle créé à Kiev.

Depuis le 1^{er} janvier, elle dirige le CDN de Vire. Ces dernières années, elle était artiste associée à Caen au CDN de Normandie et c'est là qu'elle vient de créer son nouveau spectacle avant de l'emporter à Vire et ailleurs.

.../...

Donc, Lucie et Kevin, ces deux activistes de la scène, prolongeant un jour une conservation de hasard comme il en existe tant au coin d'un bar d'après spectacle, constatent qu'ils ont en commun ce souvenir ancré dans leur enfance : *L'Oiseau de feu*. Un conte. C'est plus durable qu'une patinette, c'est même inusable. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils fomentent ensemble ce qui est devenu aujourd'hui *Rien ne se passe jamais comme prévu*, une pièce écrite par Kevin Keiss et mise en scène par Lucie Berelowitsch, une adaptation très libre du conte russe *L'Oiseau de feu*, et cependant pleine de références, adaptation nourrie d'autres textes et des apports de l'équipe artistique, au fil des étapes du travail. Au bout : un spectacle qui semble venir d'ailleurs.

L'oiseau et le pommier

Un décor de salon-cuisine en trompe-l'œil est adossé à une lande sombre et dénudée (scénographie Hélène Jourdan). La partie faussement réaliste finira par voler en éclats comme le reste, car tout est chamboulé dans cette histoire qui se dérobe sans cesse et où, oui, rien ne se passe jamais comme prévu. On croit entrer dans une anticipation d'un monde encore un peu futur où le vieux lac du coin a disparu, poussé si loin par le vent qu'on doute de son existence, un monde où il n'y a presque plus d'arbres et plus du tout d'oiseaux. Mais très vite, à l'heure du coucher qui est aussi celle des contes que l'on raconte aux enfants, on se met à rêver du retour des oiseaux promis par la mère à ses trois enfants sans âge. Les mots du conte emportent le morceau. Sur ce, la mère qui parle le russe sans accent, ce qui accentue son étrangeté (l'actrice et délicieuse chanteuse Marina Keltchewsky), disparaît, autrement dit : s'envole. Comme un oiseau. Rien ne se passe jamais comme prévu, on nous avait prévenus.



© Simon Gosselin

Retour au coin salon-cuisine. Les trois enfants, Vladimir (Nino Rocher), Jonas (Niels Schneider) et Macha (Jenna Thiam), demeurent avec leur père (Jean-Louis Coulloc'h, impressionnant comme toujours), le seul à rester accroché, coûte que coûte, au réel, mais il en décrochera avant la fin de l'histoire, perdant la tête, vieux avant l'âge.

Notons que l'âge de chacun, comme le reste, est incertain. La famille est pauvre, sa seule richesse est un pommier naguère rapporté par la mère d'un pays lointain, un arbre fruitier unique dans la région qui produit parfois des pommes d'or, aussitôt volées. On dîne d'une tarte faite avec une seule pomme mais cette scène, échappée d'un théâtre du quotidien, a tôt fait d'avorter et de bifurquer avec l'intrusion de la mère que seul Jonas voit, flanquée de la fille de la forêt (Camélia Jordana).

Le spectateur embarqué dans ces dérives ne reviendra au port qu'après le final, en se levant quelque peu engourdi. Longtemps après, il émettra des hypothèses invérifiables. Putain de conte à dormir debout ! Mais n'en est-il pas ainsi de tous les contes ? (...)

